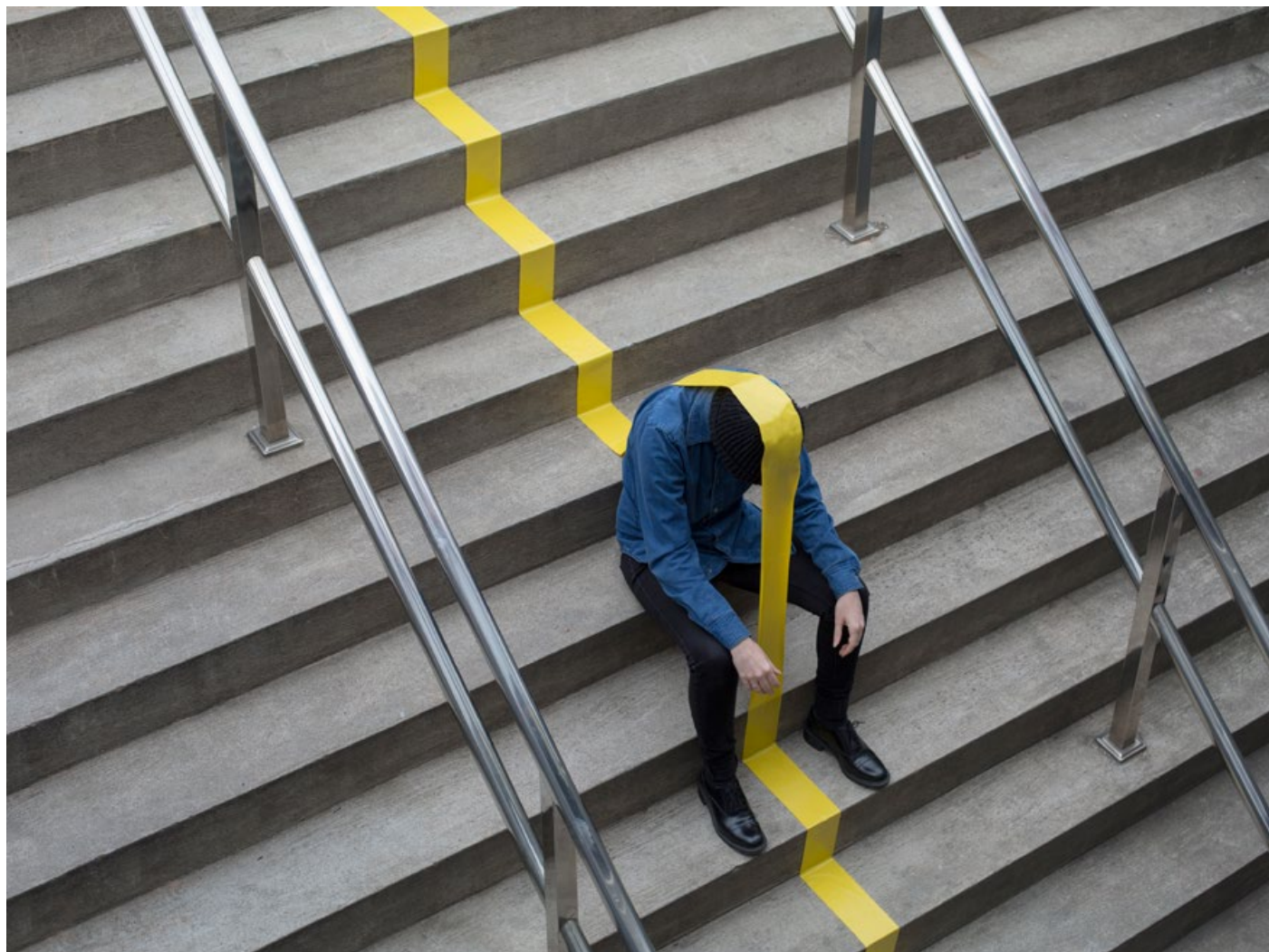


SUR LE FIL WALK THE LINE



© Ben ZANK, Almost Nowhere, 2016

Du 29 septembre au 31 décembre 2016, OPIOM Gallery est fière de présenter SUR LE FIL (Walk The Line), soit une sélection d'œuvres de neuf jeunes artistes utilisant la photographie comme épine dorsale de leur création et dont la majorité est exposée pour la première fois en France. Cette exposition collective inédite prend pour thème le glissement du Moi comme mécanisme d'auto-défense psychologique dans l'autoportrait conceptuel.

Artistes exposés : Bobby **BECKER** (Etats-Unis), June **KIM** & Michelle **CHO** (Etats-Unis), JeeYoung **LEE** (Corée du Sud), Noell **OSZVALD** (Hongrie), Dara **SCULLY** (Espagne), Kyle **THOMPSON** (Etats-Unis), Olivier **VALSECCHI** (France), Ben **ZANK** (Etats-Unis).

Vernissage: le jeudi 29 septembre 2016 à partir de 18h30

Dates d'exposition: 29 septembre - 31 décembre 2016

Horaires d'ouverture: mardi - vendredi, 10h - 18h; samedi :
10:30 - 18h

OPIOM Gallery: 11 Chemin du village, 06650 Opio

Relations Presse

Eve Dorefice

eve@opiomgallery.com

T. +33 (0)4 93 09 00 00 M. +33 (0)6 65 77 40 40

La représentation de l'artiste face à lui-même constitue un sujet classique tout au long de l'histoire de l'art occidental. Dès 1839, Robert Cornelius nous offre la première occurrence d'autoportraits en photographie. S'affranchissant peu à peu du carcan classique au XXème siècle, il devient un genre à part entière dans les années 1960. Francesca Woodman, Alix Cléo Roubaud, Nan Goldin, Cindy Sherman, Mickael Ackerman ainsi que de nombreux autres photographes en posèrent les fondations en faisant usage des différents outils inhérents à ce medium (techniques de composition, cadrage, mises en scène, moyens de post-production), ouvrant ainsi la voie à toute une nouvelle génération d'artistes. « Sur le Fil » propose ainsi une lecture contemporaine des enjeux psychologiques de cette thématique.

Que l'auteur de l'image en soit le personnage central ou qu'il s'agisse d'une personne tierce le cas échéant considérée comme un alter-ego duplicable à volonté, il convient alors de s'interroger sur l'identité de celui-ci. Est-ce l'artiste lui-même ou un rôle interprété par ce dernier? Existe-t'il une hiérarchie signifiant-signifié entre celui-ci et son environnement ou au contraire, les deux sont-ils porteurs de sens? Qu'elle soit ancrée dans un présent continu, au cœur de l'enfance, ou dans un espace-temps fictif, l'image mise en scène se veut celle de l'inconscient du photographe. Le processus de création devient une catharsis au cours de laquelle ce dernier laisse libre cours aux antagonismes qui l'habitent, tout en essayant de les contenir dans un espace délimité par le cadrage. Sur Le Fil s'intéresse à cette quête d'équilibre psychologique ainsi que de son action en tant que moteur de création et exutoire au sein de cette nouvelle génération d'artistes.



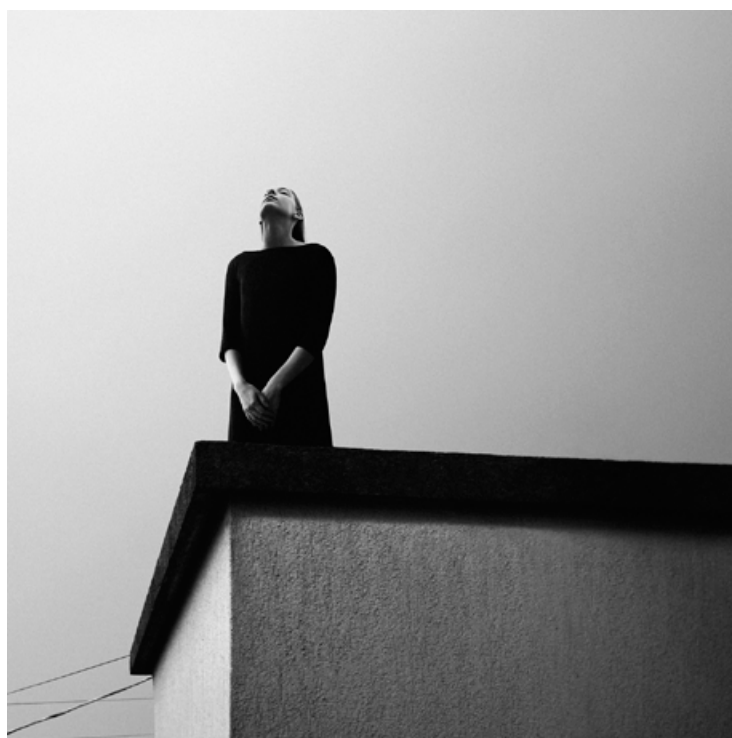
© Bobby Becker, History : V, 2015



© JeeYoung Lee, Broken Heart, 2011



© Kyle Thompson, Untitled, 2012



© Noell Oszvald, Untitled, 2014



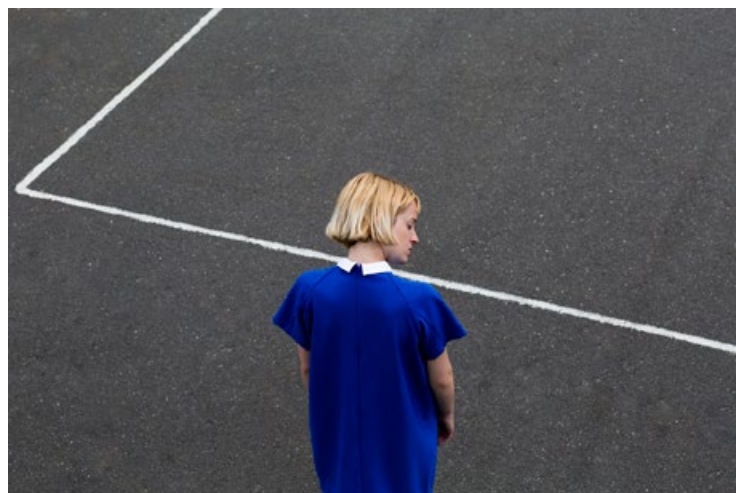
© June Kim & Michell Cho, Selves 1, 2016



© Dara Scully, The Cut, 2015



© Olivier Valsecchi, Alien, 2012



© Ben Zank, Tegan (Split Personality), 2016

BOBBY BECKER est né en 1991 dans le Tennessee. Il réside et travaille à Nashville, aux Etats-Unis.

Bobby Becker crée des cartes postales en provenance de sa mémoire. Diplômé de l'université de Belmont en photographie et sculpture, il s'avère être un artiste pluridisciplinaire : sa série « History » fait aussi appel à la scénographie ainsi qu'à la mise en scène. Composées d'un personnage anonyme, soit Becker lui-même évoluant au cœur d'un décor minimaliste, ses œuvres sont le point de départ de scénarios complexes dont la trame se situe au cœur du foyer familial. Elles deviennent ainsi un espace où se transpose par le prisme de l'esprit et des émotions, les séquelles d'une réalité passée.

« History » ou « His Story » (« son histoire », ndlr) « fait appel au passé ainsi qu'à la portée d'actions passées sur un individu à long terme » affirme l'artiste. Alors que certaines photos évoquent l'œuvre de Rodney Smith ou Robert ParkHarrison, Becker se confine aux murs de son studio, comme enfermé au sein de son propre psyché ; en ce sens, son œuvre est plutôt à rapprocher de celui de la Coréenne JeeYoung Lee. Cependant, son utilisation très restreinte d'accessoires permet au sein de mises en scènes simples de dévoiler toute la complexité de la mémoire.

En effet, Becker examine ici l'impact d'abus dans un contexte familial, qu'ils soient d'ordre psychologique, sexuel ou émotionnel. Le caractère principal, dont la tête est le plus souvent enveloppée d'un drap, couverte d'une boîte ou coiffée d'un chapeau, pourrait être simultanément un alter ego de Becker, ou l'archétype de la figure patriarcale à travers les générations d'une même famille. La récurrence de ce personnage sur les photographies de la série History démontre ainsi la résilience des fractures psychologiques causées par de tels comportements. Les photographies de Bobby Becker, véritables scènes de théâtre, nous fournissent ainsi la preuve par l'image d'une intangible mais néanmoins pérenne détresse morale.

MICHELLE CHO est née en 1992 dans le Maryland. Elle étudie actuellement la réalisation à Londres, au Royaume-Uni.

JUNE KIM est née en 1990 dans le Colorado. Elle vit et travaille actuellement à San Francisco, aux Etats-Unis.

Le projet intitulé « Other-on » est une collaboration entre Michelle Cho et June Kim, deux amies ayant uni leur créativité à l'occasion de voyages à Los Angeles, au Nouveau-Mexique ainsi qu'en Espagne. Le fruit de ces deux esprits féconds se compose généralement d'une vue en plongée sur de jeunes femmes anonymes prises de dos, et évoluant au sein de structures géométriques surréalistes. La palette de couleurs, subtile et chaleureuse, n'est pas sans évoquer de longs étés d'enfance, alors que l'inconstance des lignes de composition tend à brouiller tout repère spatial.

En effet, l'étrangeté de ces constructions évoque indubitablement cette manière si particulière qu'a le cerveau de filtrer la réalité par le prisme de nos rêves, ancrant de fait cette série de photographies dans un cadre psychologique. Des lieux notoires, tel « La Muralla Roja » (Le Mur Rouge) de Ricardo Boffil en Espagne se métamorphosent alors en des architectures mentales. Les personnages mis en scène apparaissent alors comme des illustrations des multiples identités qui résident en chacun de nous. Dupliquées, elles errent en vain à la recherche d'un sentiment d'unité. Dans d'autres photographies, une femme apparaît seule, toujours de dos, et alors que l'on pourrait s'attendre à une harmonie apaisée, elle semble là encore désemparée, comme perdue au sein d'elle-même. Ainsi, avec cette première collaboration, Cho et Kim ont réussi à donner une image à la fois poignante et délicate des conflits intérieurs de l'être humain.

JEEYOUNG LEE est née en 1984 à Séoul, où elle réside actuellement.

Diplômée de Hongik University à Séoul, dans sa Corée natale, la jeune JeeYoung Lee photographie l'invisible. Là où la photographie traditionnelle soumet à nos yeux des extraits du réel, l'artiste nous propose de regarder des images provenant de son cœur, de sa mémoire, voire de ses rêves. Bridée par les limites afférentes au médium photographique conventionnel, elle lui adjoint création plastique et performance théâtrale afin de donner vie à son immense besoin d'expression et d'interrogation.

Des semaines voire des mois durant, elle construit dans son studio de trois mètres sur six un univers né de son esprit, avec une minutie et une patience hors du commun, afin d'exclure toute retouche numérique ultérieure. Ces mondes ainsi matérialisés deviennent concrets; l'imagination est rendue tangible et l'image photographique de cette fiction atteste de sa réalité. Au centre de chacune de ces mises en scène, on retrouve l'artiste; ses auto-portraits ne sont cependant jamais frontaux car ce n'est pas son aspect visible qu'elle nous donne à voir mais bien sa recherche d'identité, ses désirs et ses états d'âme. Son imaginaire est pour elle une catharsis qui lui permettent d'accepter les répressions et les frustrations imposées par la société. Le temps alloué à sa mise en scène lui permet de méditer sur les causes de ses conflits intérieurs et de les exorciser afin qu'une fois vécus, ils deviennent à leur tour porteurs d'espoir.

Récipiendaire de nombreuses récompenses artistiques dont le Sovereign Art Prize en 2012 JeeYoung Lee est l'une des figures les plus prometteuses de la nouvelle scène artistique Coréenne. Ses photographies ont d'ores et déjà trouvé leur place au sein de collections publiques, telles celle du musée de la photographie de Kiyosato au Japon, la Fondation pour l'art et la Culture d'Incheon, ou encore au musée OCI à Séoul.

NOELL OSZVALD est née en Hongrie en 1990. Elle vit et travaille à Budapest.

Refusant de porter l'étiquette de photographe, ce médium est néanmoins le matériau brut sur lequel Noell Oszvald construit ses images. Afin de condenser la portée émotionnelle de ses œuvres, elle évacue tout élément superflu; de même le choix délibéré du noir et blanc écarte toute potentielle distraction pouvant être causée par la couleur. Ses compositions s'appuient sur des lignes pures dans lesquelles le sujet se confond, gommant ainsi toute notion de hiérarchie entre les différents éléments qui interviennent. La sobriété qui en découle, renforcée par le format carré, devient alors le terrain de jeu d'un subtil mélange de sentiments nés de la mélancolie et de la solitude de l'artiste.

En effet, bien que les visages demeurent délibérément cachés, les travaux d'Oszvald pourraient aisément tomber dans la catégorie de l'auto-portrait ; « Ils sont le reflet de ce que je suis » admet-elle. Néanmoins, la présence feutrée du personnage semblant fusionner avec le fond, le rôle à part entière joué par son environnement ainsi que la sensibilité exacerbée qui en transpire, rapprochent son œuvre de la toute aussi précoce Francesca Woodman. Au-delà d'elle-même, Oszvald retranscrit un calme faussement apaisé étouffant de forts bouleversements intérieurs. Les lignes divisant l'espace, les compositions parfaitement géométriques ainsi que les contrastes marqués entre les différentes tonalités de noir, semblent se confronter au silence feutré des émotions de l'artiste. La délicate dualité qui en découle sous-tend un monde intérieur riche et complexe. En effet, cette rassurante perfection géométrique agit telle une armure robuste pour la fragile Oszvald qui en dépit de son jeune âge, nous prouve être une artiste accomplie.

KYLE THOMPSON est né en 1992 à Chicago, aux Etats-Unis. Il réside actuellement à Portland, Oregon.

Les photographies de Kyle Thompson transposent l'éphémérité d'une émotion personnelle en une image concrète. Artiste autodidacte ayant débuté la photographie à l'âge de 19 ans, ses débuts furent initialement motivés par la recherche de la fascination qu'exerçaient sur lui les bâtiments abandonnés lorsqu'il était enfant. Depuis lors, il ne cesse de se mettre en scène dans des poses singulières, le plus souvent au cœur des forêts nord-américaines ou de constructions désertées.

En effet, une majeure partie du corpus de Kyle Thompson est mis en scène au sein de lieux chargés de vestiges de vies passées. Imprégné par l'étrange aura dégagée par ces portraits d'un quotidien interrompu, son intervention bouleverse leur histoire en les plaçant hors du temps. Thompson rompt avec la notion de chronologie linéaire traditionnellement admise pour imposer un espace-temps issu de son imaginaire, et mettre ainsi une émotion fugace en pause permanente.

De la même façon, les espaces naturels, outre l'étrange atmosphère qui s'en dégage, se veulent réconfortants. Les eaux dormantes ainsi que les ambiances brumeuses sont des éléments récurrents dans l'œuvre de Thompson. Le sujet y est fréquemment immergé au-delà des possibilités physiques, suggérant ainsi une apaisante régression vers un stade foetal. La photographie devient un médium thérapeutique pour l'artiste qui la décrit comme « quelque-chose qui est tellement réel, et pourtant si contraignant. Vous pouvez créer un moment qui n'a jamais existé mais qui continuera néanmoins à vivre dans un état constant. »

Les images surréalistes issues de l'esprit de Kyle Thompson sont empreintes d'une inquiétante beauté ainsi que d'une forte tension émotionnelle que l'artiste a su apprivoiser. Par-delà leur aspect documentaire relatant l'épuisement psychologique engendré par la vie nomade de l'artiste, ces photographies constituent des récits sans commencement ni fin ; elles sont une fraction d'instant qui demeure en perpétuelle suspension.

OLIVIER VALSECCHI est né à Paris en 1979.

Il est révélé en 2010 par sa série DUST qui fut récompensée par le prestigieux Hasselblad Masters Awards deux ans plus tard. Il lui est alors demandé de concevoir une nouvelle série sur le thème «Evoke» [«évoquer» ndlr]. C'est ainsi que naît Klecksography.

Sculptures organiques présentant des corps agencés symétriquement, Valsecchi s'inspire sur la forme des travaux du psychiatre Suisse Hermann Rorschach qui utilisait comme outil de travail des images créées par des gouttes d'encre appliquées sur un papier par la suite plié en deux. Or, là où celui-ci se proposait de déceler schizophrénie ou démence selon leur interprétation, Valsecchi va à contre-sens. Il laisse à celui qu'il nomme son «ennemi intérieur», soit cette part plus sombre que chacun porte en soi et s'efforce de maîtriser au quotidien, toute la liberté de s'exprimer et de prendre le dessus sur le corps. Deux mois durant, dans un hangar désaffecté animé par le rythme tribal de The Dreaming (album de Kate Bush), il travaille avec ses modèles jusqu'à épuisement pour parvenir à ce point de fatigue extrême où l'esprit se désincarne pour ne laisser derrière lui qu'une simple machine de chair abandonnée aux mots du photographe, ou plutôt, aux ordres dictés par son inconscient.

De la Corée à New-York, son travail ne cesse de susciter l'intérêt tant de la presse internationale (Réponses Photo, FR; Le Figaro Beaux-Arts, FR; Le Monde, FR; Orlando Weekly, US; Santa Fe Art Magazine, BR; Eyemazing, ND; Zoom, IT; Rooms, UK; Blink, KR; Arte Fotografico, ES; Image in Progress, IT; Profifoto, DE; etc.) que des commissaires (Promenades Photographiques de Vendôme, Festival Européen de la Photographie de Nu en Arles, Fotofever Paris et Bruxelles, Centre Atlantique de la Photographie à Brest). Il a également été récipiendaire du prix Hasselblad.

BEN ZANK est né en 1991 à New York, dans le Bronx, où il vit et travaille aujourd'hui.

Bien qu'il ait poursuivi des études en journalisme, Ben Zank trouve rapidement en la photographie un moyen d'expression bien plus efficace. Sa découverte d'un Pentax ME Super dans le grenier de sa grand-mère fut le point de départ pour cette passion quasi obsessionnelle. Se soumettant au rigoureux exercice de création d'une photo par jour, il se met le plus souvent en scène lui-même pour des motifs de convenance.

Guidé par son inconscient, Zank s'appuie sur ses expériences émotionnelles. Alors que la ligne droite, oblique ou brisée, semble être un élément de composition récurrent de son travail, elle est paradoxalement employée dans le but de brouiller notre perception de la gravité. Elle apparaît même parfois comme un écrasant fil d'Ariane capable de diviser la persona en deux. Ses personnages semblent souvent se fondre avec leur environnement, effaçant de fait toute limite corporelle. Dans ses autoportraits, le Ça, le Moi et le Surmoi semblent avoir été métaphoriquement dilatés pour s'étendre au-delà de toute frontière physique, au point d'englober leur contexte géographique en un tout. La tension latente qui imprègne chacune des photographies de Zank reflète parfaitement les troubles émotionnels intérieurs de ce dernier. « Ces photographies représentent mes émotions présentes et passées » concède-t'il, « Être maître de soi, se sentir impuissant, coincé, se libérer de nouveau, etc. Il faut envisager cela comme une lutte pour le pouvoir. »

Implantée aux abords de Cannes dans un cadre naturel remarquable, OPIOM Gallery présente au sein d'un espace d'exception de plus de 500m² au design résolument épuré, une sélection rigoureuse d'artistes contemporains autour de deux disciplines: la photographie et la sculpture. Collectionneur depuis plus de vingt-cinq ans, c'est le désir de promouvoir des artistes dont l'œuvre trouve en lui une résonance sincère qui a suscité chez Michaël Zingraf le désir de fonder sa propre galerie. C'est par préférence personnelle que son choix s'est porté sur ces deux disciplines.

La programmation, dirigée par Eve Janprasert, alterne artistes établis et émergents, sélectionnés pour l'authenticité et l'originalité de leur démarche, avec une volonté assumée de repousser les limites conventionnelles de leur medium de prédilection. Côté photographie, l'ambition première est d'offrir un panorama inattendu, diversifié et qualitatif, de la création contemporaine : de la Corée aux États-Unis, du nu à la photographie conceptuelle en passant par l'art numérique. Côté sculpture, OPIOM Gallery souhaite promouvoir une approche élargie de la création plastique en proposant des œuvres qui se démarquent par l'usage de leur matériau, de l'acier au polyester laqué.

Parallèlement aux expositions temporaires, la galerie présente tout au long de l'année sur un étage dédié une sélection d'œuvres emblématiques du travail de chacun de ses artistes dans des espaces individuels. Régulièrement renouvelé, ceux-ci offrent ainsi une vision plus globale de leur corpus et de leur diversité.

EXPOSITIONS PASSES

URBAN MECANIC/ELECTRIC BODIES

Peter Klasen
Juillet-Août 2016

MOVING STILLS

Stephan Zirwes
Mai-Juin 2016

DRIFTING

Olivier Valsecchi
Février-Mars 2016

BEFORE THEY PASS AWAY

Jimmy Nelson
Septembre 2015

FALLEN PRINCESSES

Dina Goldstein
Juillet-Août 2015

BEFORE THEY PASS AWAY

Jimmy Nelson (pop-up@St. Tropez)
Juin-Juillet 2015

STAGE OF MIND

JeeYoung Lee (Belfast Photography Biennale, Irlande)
Juin-Juillet 2015

ANÉMORPHOSES

Manolo Chrétien
Décembre-Février 2015

ENTRE NOUS

Miami (partnership with SNAP! Orlando), USA
Décembre-Janvier 2015

FACING THE CITY

David Drebin
Septembre-Octobre 2014

DIAMONDS & PEARLS

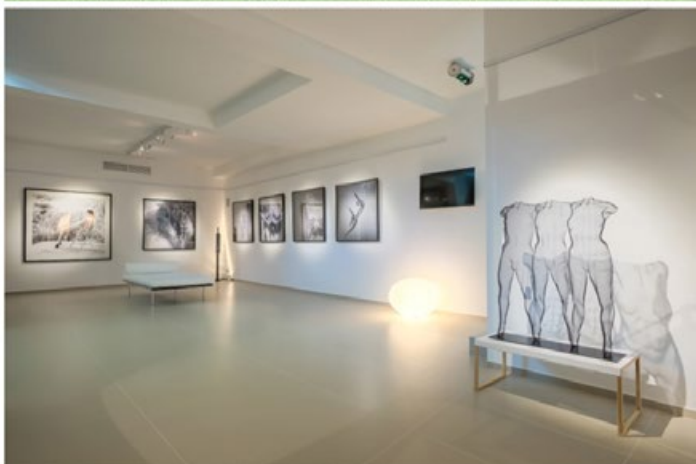
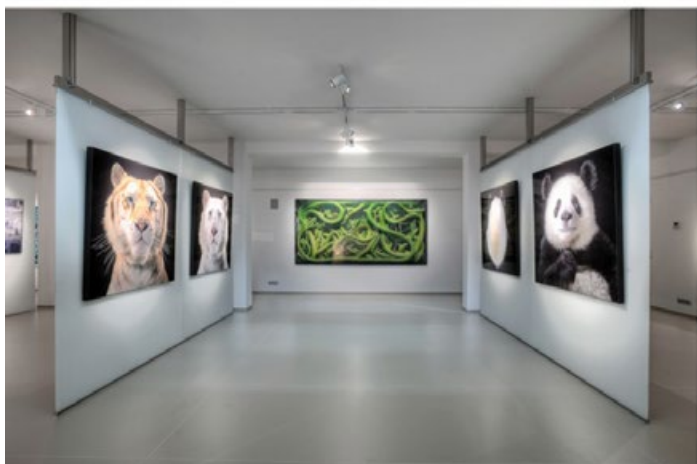
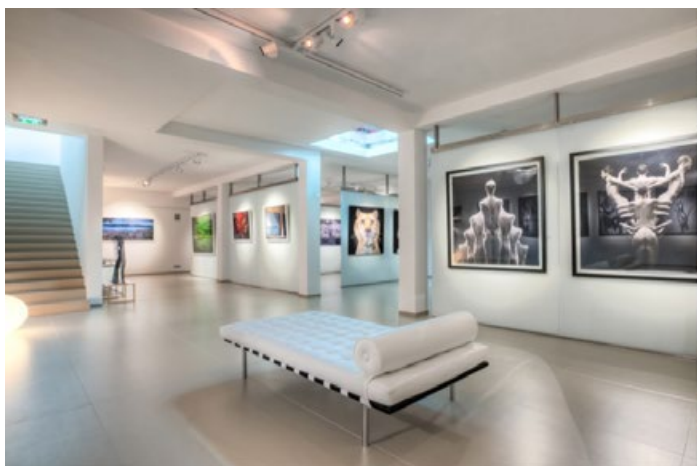
Marc Lagrange
Mai-Juillet 2014

STAGE OF MIND

JeeYoung Lee
Février-Mars 2014

KONTINUUM

Adam Magyar
Novembre-Décembre 2013



opión GALLERY

Contemporary Photography
& Sculpture

11 Chemin du Village 06650 Opio, France
T +33 (0) 4 93 09 00 00, opiomgallery.com